



Montpellier  
Agglomération

# dossier de presse

| Cabinet du Président | Service presse |

Montpellier Agglomération

# VIALLAT

une rétrospective

DU 28 JUIN AU 02 NOVEMBRE 2014

**MUSÉE FABRE**

de Montpellier Agglomération.

musée fabre  
montpellier agglomération



un événement  
**Télérama**



## édito

C'est un immense plaisir pour la communauté d'agglomération de Montpellier que d'accueillir un artiste languedocien emblématique dans le cadre de l'exposition estivale du musée Fabre. Pour Claude Viallat, qui viendra en voisin depuis Nîmes où il s'est installé en 1979, on peut presque parler d'un retour aux sources. C'est en effet à l'école des Beaux-Arts de Montpellier qu'il a été formé avant de poursuivre son apprentissage à Paris.

Claude Viallat est un peu chez lui au musée Fabre. A l'instar de Pierre Soulages, il a joué et joue encore un rôle majeur dans le paysage culturel languedocien, bénéficie d'une notoriété internationale qui ne fait que s'amplifier et il est exposé dans nos murs de façon permanente car un fonds important de l'artiste est ici conservé et montré.

Une fois encore, le musée Fabre de Montpellier Agglomération crée l'événement et confirme qu'il est aujourd'hui l'un des musées français les plus actifs en région. Que ce soit à travers ses propositions muséographiques renouvelées, sa politique d'acquisition d'œuvres ou bien sa volonté affirmée de rendre la culture accessible à tous les publics.

Cette exposition consacrée à Claude Viallat est inédite. Il s'agit véritablement d'une rétrospective, étroitement conçue avec l'artiste, car elle rassemble près de 200 œuvres – peintures, dessins et objets – qui survolent plus de cinquante années de création et montre son étonnante capacité à interroger sans cesse la matière et la technique mais aussi la forme et la couleur. Cette rétrospective révèle Claude Viallat tel qu'il est réellement. C'est-à-dire un agitateur permanent qui, hier comme aujourd'hui, a placé entièrement sa vie sous le signe de la création en donnant corps à des œuvres éloquentes et spectaculaires.

Ce rendez-vous est inédit car les travaux de Claude Viallat rayonnent bien au-delà des seules salles d'expositions temporaires du musée Fabre. Comme l'artiste joue à domicile, il s'est invité un peu partout ! De telle sorte que cette rétrospective s'identifie à un parcours dès le hall Buren puis dans l'atrium Richier et même dans le bâtiment voisin, celui de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, le département des Arts décoratifs. Inédit également car cette exposition mettra en évidence une sélection d'œuvres issues de la collection d'Henriette Viallat, l'épouse de l'artiste, également ancienne étudiante de l'école des Beaux-Arts de Montpellier.

Le musée Fabre nous donne donc rendez-vous avec une figure essentielle de l'art contemporain, un *aficionado* de la toile dont l'œuvre originale, singulière et prolongée, méritait assurément une rétrospective de grande ampleur. Et il est un juste retour des choses que celle-ci soit proposée dans le plus bel écrin de la ville dans laquelle son apprentissage artistique a pris naissance.

**Philippe SAUREL,**

Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier  
Maire de la Ville de Montpellier



## Le mot du commissaire de l'exposition

L'été 2014 restera dans les annales du musée Fabre comme une saison exceptionnelle par l'invitation faite à Claude Viallat d'investir un grand nombre de ses espaces dans le cadre de la rétrospective qui lui est consacrée. Viallat est chez lui à Montpellier : non seulement il y a fait ses premières armes en peinture en fréquentant de 1955 à 1959 l'École des Beaux-arts et en découvrant les collections du musée, mais c'est également là qu'il a côtoyé un grand nombre d'artistes avec lesquels il se lancera un peu plus tard dans l'aventure du mouvement Supports / Surfaces, dont il sera un des membres fondateurs.

Cette rétrospective fait suite, sur une toute autre échelle, à l'exposition que le musée Fabre avait consacrée en 1997, dans le Pavillon, à la production récente de l'artiste (1990-1996). A cette occasion, nous avons fait la connaissance de son marchand parisien, Jean Fournier. Cette rencontre avait initié une longue relation d'amitié entre Jean Fournier, sa galerie et le musée qui déboucha en 2007, au terme de quatre ans de travaux, sur une grande exposition inaugurale : *La couleur toujours recommencée*, hommage à Jean Fournier, marchand à Paris (1922-2006). En lien avec l'exposition de 1997 et dans la perspective de sa réouverture en 2007, le musée a pu constituer un fonds important consacré à Viallat grâce à une politique d'acquisitions active, avec des œuvres montrant l'émergence de la forme et la mise en place du système jusqu'aux toiles plus monumentales sur des supports de bâche mettant en valeur le travail sur la couleur et les jeux entre forme et contre-forme. Depuis la grande exposition de 1982 au Centre Pompidou, l'œuvre de Viallat n'avait jamais fait l'objet d'une large manifestation. C'est chose faite aujourd'hui. Au fonds du musée sont venues s'ajouter une importante sélection d'œuvres des collections publiques françaises, des pièces souvent « historiques » qui témoignent d'un moment fort dans le parcours du peintre. Nous avons puisé aussi dans l'immense gisement que constitue l'atelier de l'artiste à Nîmes, en particulier dans la collection de l'épouse du peintre, Henriette Viallat, en partie inédite. Outre les toiles, des objets, des cerceaux, des Vlieseline, des taumachies de toutes les époques ont pu être sélectionnés, rendant compte de l'incroyable capacité de renouvellement de l'artiste trop souvent réduit à sa seule marque de fabrique, la fameuse forme mise au point vers le milieu des années soixante. Quelques rares pièces provenant de collections particulières ou de galeries (Fournier, Ceysson, Templon) sont venues enrichir cette sélection. Ce sont près de 200 œuvres, dont une cinquantaine d'objets (toutes techniques confondues), et une cinquantaine de taumachies qui composent la présente exposition.

A panorama exceptionnel, espaces exceptionnels : à l'occasion de cette rétrospective, Viallat a investi plusieurs espaces du musée Fabre. Non seulement les salles d'expositions temporaires proprement dites mais les espaces adjacents depuis le hall Buren, l'escalier Leenhardt, l'atrium Richier et l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran. Dans les espaces d'accueil du musée ont été ainsi sélectionnées plusieurs pièces de grand format. Le vaste atrium Richier permet de présenter un aspect essentiel du travail de Viallat, sa propension au gigantisme. Dans l'hôtel Sabatier d'Espeyran, nous souhaitons mettre particulièrement en valeur la dimension décorative de l'œuvre de Viallat, inlassable découvreur de supports ayant souvent à voir avec l'ameublement et la décoration : vieux rideaux, culs de fauteuils, tapis, nappes, housse de coussins, passementerie, rabouages kitsch, etc.

Inviter Viallat dans un grand musée des Beaux-arts comme le musée Fabre constitue assurément une expérience peu banale pour la vie du musée, pour ses équipes, pour ses conservateurs. Cela nous oblige à revoir de fond en comble les mécanismes en usage, nous force à adopter un autre regard, à changer nos réflexes. Peu soucieux de la pérennité des œuvres dans le temps, Viallat considère l'art au présent, se méfie du « sérieux » de l'art et de la peinture, rêve d'une peinture « nomade ». C'est cette aventure unique qui est celle du musée Fabre l'espace d'un été.

La richesse et la variété des œuvres sélectionnées permettent pour la première fois de prendre la juste mesure du travail « nombreux et spirale » de cet artiste qui occupe le devant de la scène artistique française depuis plus d'un demi-siècle.

### Michel HILAIRE

Conservateur général du patrimoine,  
Directeur du musée Fabre de Montpellier Agglomération

## Commissariat de l'exposition

**Michel Hilaire**, Conservateur général du Patrimoine, Directeur du musée Fabre de Montpellier Agglomération  
En collaboration avec **Marie Lozón de Cantelmi**, Conservateur du patrimoine, responsable du Département XIX<sup>e</sup>, art moderne et contemporain du musée Fabre de Montpellier Agglomération.

## sommaire

1.	<i>Viallat – une rétrospective</i> , introduction à l'exposition _____	p 5
1.1	Les inédits d'Henriette Viallat _____	p 6
1.2	Une vie dédiée à la création _____	p 7
1.3	Viallat à l'honneur dans la collection Supports / Surfaces du musée Fabre _____	p 8
2.	Parcours muséographique _____	p 9
2.1	Viallat avant Viallat _____	p 9
2.2	L'émergence de la forme _____	p 10
2.3	Supports / Surfaces _____	p 11
2.4	Plénitude de la forme _____	p 12
2.5	L'éloquence de la couleur _____	p 13
2.6	Cerceaux et objets _____	p 14
2.7	Tauromachies _____	p 15
2.8	Réminiscences et tentation du kitsch _____	p 16
3.	Viallat en détails _____	p 17
4.	Viallat investit les espaces du musée _____	p 18
4.1	Des œuvres spectaculaires _____	p 18
4.2	Claude Viallat perturbe les collections de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran _____	p 19
5.	Les activités culturelles autour de l'exposition _____	p 21
6.	Pour accompagner le visiteur _____	p 24
7.	Prochainement au musée Fabre de Montpellier Agglomération _____	p 25
8.	Informations pratiques _____	p 27
9.	Les soutiens de l'exposition _____	p 28

## 1/ *Viallat – une rétrospective,* introduction à l'exposition

Figure essentielle de l'art contemporain, Claude Viallat jouit d'une renommée internationale, tout en jouant un rôle majeur dans le paysage culturel languedocien. Du 28 juin au 2 novembre 2014, le musée Fabre de Montpellier Agglomération, qui conserve un fonds important de l'artiste, propose une grande rétrospective, véritable plongée dans son univers, de ses débuts à ses travaux les plus récents.

Composée de près de 200 oeuvres, peintures, dessins et objets, l'exposition retrace le parcours de Claude Viallat sur plus d'un demi-siècle, restituant son exploration incessante des techniques et des matériaux. Réalisée en collaboration étroite avec l'artiste et conçue à partir du fonds du musée Fabre, de prêts d'institutions nationales majeures, dont le Musée national d'Art moderne Centre Georges-Pompidou, et de l'atelier nîmois de l'artiste, cette rétrospective dévoile l'extraordinaire variété de ses productions autour d'une même forme. Dans le cadre de l'événement, et pour la première fois, une sélection d'oeuvres inédites, issue de la collection de son épouse, est révélée aux visiteurs.



Claude Viallat, *Sans titre*, 1996, Acrylique sur bâche, 290 x 424 cm, Montpellier, Musée Fabre © musée Fabre de Montpellier Agglomération, cliché Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris 2014

## 1.1 Les inédits d'Henriette Viallat

Pour la première fois, une exposition met en valeur une sélection d'œuvres issue de la collection de l'épouse de l'artiste.

Henriette Viallat, étudiante elle-même à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, possède des pièces rares et souvent inédites, collectées depuis les premières années de production de l'artiste.

Elles sont révélées exceptionnellement lors de l'exposition *Viallat – Une rétrospective* au musée Fabre de Montpellier Agglomération.

**Extrait de l'entretien entre Michel Hilaire, directeur du musée Fabre de Montpellier Agglomération et Claude Viallat, mars 2014, catalogue de l'exposition :**

*« MH : Dans l'exposition de Montpellier, il y a beaucoup de choses de l'atelier, beaucoup de choses aussi sélectionnées dans la collection d'Henriette qui a vu et a aimé à chaque moment de ton travail certaines toiles.*

*CV : Elle a suivi tout mon travail.*

*MH : Tu lui as donné ce qu'elle a aimé.*

*CV : Chaque fois que je vois qu'il y a une toile qui lui plaît, elle ne me dit rien, elle ne me dit pas celle-là je la voudrais, mais dans son comportement je me rends compte des toiles qui font écho avec elle. Ce sont des toiles que je lui donne, et c'est une partie de mon plaisir. »*



Claude Viallat, *Sans titre*, 1976, Colorants sur tissu écreu léger, 244 x 90 cm, Collection Henriette Viallat © Pierre Schwartz © ADAGP, Paris 2014

## 1.2 Une vie dédiée à la création

Né en 1936 à Nîmes, formé à l'École des Beaux-Arts de Montpellier puis à celle de Paris, Claude Viallat interroge à ses débuts les grands genres de la peinture figurative. La guerre d'Algérie constitue une étape importante avec ses premières explorations sur des matériaux pauvres. L'abandon de la figuration est le premier changement radical dans sa production. Claude Viallat invente en 1966, une forme neutre, proche d'une palette, d'un haricot ou d'un osselet. L'affirmation de son style, avec l'invention de cette forme, immédiatement reconnaissable, est le point de départ d'une exploration infinie des potentialités de la couleur et des matières. Membre fondateur du groupe Supports / Surfaces en 1970, Viallat et les artistes qu'il côtoie alors (Bioulès, Devade, Dezeuze...) cherchent à faire éclater l'espace tout en assumant la précarité des nouveaux matériaux. Au cours de cette période, il réalise des sculptures que lui-même dénomme « objets ». Les partis pris théoriques et politiques de plus en plus affirmés au sein du groupe l'amènent à en démissionner en 1971. Il n'en poursuivra pas moins ses recherches sur la couleur, la matière, le support.

Tout au long de sa carrière, la démarche artistique de Viallat a été ponctuée d'expositions et d'événements de premier ordre : Guggenheim Museum de New-York en 1972, Centre Pompidou en 1982, 43<sup>ème</sup> Biennale de Venise en 1988, où il représente la France, et plus récemment en 2014 à Los Angeles lors d'une exposition collective.



Portrait de l'artiste peignant, 1970, Le Boulou  
© Jean-Louis Vila © ADAGP, Paris 2014

### Un artiste profondément lié au Languedoc

Né à Nîmes, Claude Viallat a grandi à Aubais, avant de se former à Montpellier. Claude Viallat vit depuis 1979 dans sa ville natale. De la région languedocienne il a notamment gardé un attachement à la culture tauromachique, développant un vocabulaire artistique autour de ce thème sur des supports variés, qui constitue une incursion figurative dans son œuvre.



Claude Viallat, *Sans titre*, 1984, acrylique sur contreplaqué,  
diamètre 28 cm, Atelier de l'artiste © Jean-Pierre Loubat  
© ADAGP, Paris 2014

### 1.3 Viallat à l'honneur dans la collection Supports / Surfaces du musée Fabre

Le parcours contemporain du musée Fabre est marqué par la présence de célèbres artistes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles tel que Pierre Soulages, Simon Hantaï ou encore les peintres du groupe Supports / Surfaces dont Claude Viallat.



Claude Viallat, *Sans titre*, 1969, Bleu de méthylène et colorants sur toile, 365 x 139 cm, Montpellier, Musée Fabre © Musée Fabre de Montpellier Agglomération, cliché Frédéric Jaulmes ©ADAGP, Paris 2014

Lors de l'exposition consacrée à Viallat par le musée Fabre, en 1997, son marchand parisien, Jean Fournier, avait découvert le musée et initié une longue relation d'amitié et de collaboration entre sa galerie et le musée. Ce marchand d'exception avait permis à toute une génération d'artistes, dont celle de Viallat, de se familiariser avec l'art américain à travers les œuvres de James Bishop, Joan Mitchell, Shirley Jaffe et surtout Sam Francis. En 1971, Fournier fut un des premiers marchands à présenter les travaux de l'« *Eté 70* » du groupe Supports / Surfaces. Cette collaboration avec la galerie Fournier permit au musée Fabre d'accroître son fonds contemporain, à travers des achats importants (Hantaï), mais aussi des dons (Hantaï, Viallat ...) et des dépôts nombreux consentis par la galerie (Degottex, Loubchansky, Reigl, Hantaï, Bishop, Jaffe).

Le parcours contemporain du musée Fabre est ainsi marqué par la présence de célèbres artistes du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles. Après la mort de Jean Fournier, en 2006, Jean-Marie Bonnet et la galerie Fournier ont souhaité poursuivre cette collaboration en permettant l'installation d'une salle permanente dédiée à Jean Fournier qui accueille, le temps de la présente rétrospective, les œuvres de la période Supports / Surfaces de Claude Viallat.

Depuis le premier achat en 1982, le musée possède une dizaine d'œuvres de grand format de l'artiste, incluant des œuvres majeures de cette période et du passage fondamental de la peinture traditionnelle sur châssis à l'utilisation de la toile libre (1965-1966).

## 2/ Parcours muséographique

### 2.1 Viallat avant Viallat

Né à Nîmes en 1936, Claude Viallat passe son enfance à Aubais. En 1957, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, dirigée alors par le peintre Camille Descossy. Il y côtoie de nombreux artistes (Daniel Dezeuze, André Pierre Arnal, Vincent Bioulès, Toni Grand, Jean Azémard) avec lesquels il restera lié. Ses premiers tableaux – portraits de ses proches, taureaux, paysages gardois, natures mortes – s'inscrivent dans la tradition académique avec une touche sensuelle, de forts empâtements et une palette brune dans la lignée de Courbet, Chabaud et Descossy. De 1959 à 1961, Viallat effectue son service militaire en Algérie ; coupé de ses racines, troublé, il réalise des centaines de petites plaquettes de bois d'un pinceau sauvage et emporté qui revisitent à leur manière l'histoire de la peinture qu'il garde en mémoire. En 1962, il intègre l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Raymond Legueult, et concourt en vain pour le Prix de Rome. La découverte de la peinture américaine auprès de Jean Fournier et dans les galeries parisiennes – Rauschenberg, Noland, Rothko et surtout Morris Louis – bouleverse ses pratiques en l'orientant vers une peinture abstraite, travaillée au sol, qui engage directement le corps. En 1964, Viallat s'installe à Nice, enseigne à l'École des arts décoratifs et côtoie des personnalités telles que Ben, Bernar Venet, Claude Gilli, liées au mouvement Fluxus, à l'École de Nice, aux Nouveaux Réalistes. Ni géométriques ni expressionnistes, les toiles de cette époque déploient des champs colorés où surnagent des formes molles, dans la veine de Jean Arp ou Miró. C'est à Nice, au musée Matisse qui vient d'ouvrir ses portes, que Viallat découvre *La Vague*, papier collé de 1952 qui le marque en profondeur et ouvre des perspectives prometteuses pour son développement futur.



Claude Viallat, *Vue d'Aubais*, Huile sur toile,  
41 x 33 cm, collection particulière  
© musée Fabre de Montpellier  
Agglomération, cliché Frédéric Jaulmes  
© ADAGP, Paris 2014



Claude Viallat, *Hommage à Matisse*, 1960, Huile sur contreplaqué, 25 x 14 cm, Atelier de l'artiste © Pierre Schwartz © ADAGP, Paris 2014

## 2.2 L'émergence de la forme

La visite en 1966 de l'exposition *Vingt ans d'art contemporain* à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence jette Viallat dans un profond trouble en lui montrant que la peinture qu'il pratique est déjà faite par d'autres. Commence alors une profonde remise en cause de son travail qui va déboucher par étapes sur l'invention de son système formel, qu'il utilise encore aujourd'hui. Se souvenant de certaines pratiques typiques dans les pays méditerranéens - manière de blanchir les cuisines à l'aide d'une éponge trempée dans de la chaux bleue, rituels camarguais des ferrades ou des « empègues » - Viallat découpe une forme quelconque dans une plaque de mousse en polyuréthane et l'applique directement sur la toile non tendue sur châssis, de façon aléatoire ou systématique. La découverte de cette forme de hasard, sans qualités particulières, lui permet de résoudre le problème du style et surtout de continuer de peindre en toute liberté : « *Il s'agissait, déclare-t-il, de ne plus donner de sens autre à l'image que celui du travail qui la produisait.* » D'un coup, « l'objet » peinture est désacralisé, stocké comme un drap de lit dans une armoire et transporté dans une malle. Période fertile durant laquelle Viallat expérimente à loisir, qu'il utilise la peinture à l'huile pour appliquer la forme sur une toile tendue sur châssis (*Sans titre*, 1966, acrylique sur toile métis, gélatine, 179 x 147 cm musée Fabre de Montpellier Agglomération), qu'il imprègne sa toile recto verso en prenant en compte les effets produits ou qu'il duplique sa main sur la surface. Cette forme quelconque libère l'artiste qui a enfin trouvé son identité singulière. C'est à Limoges, où il s'installe au cours de l'année 1967, qu'il met au point son système formel : scansion régulière, fond neutre, gamme colorée restreinte à l'aide de couleurs primaires. « *Petit à petit, raconte-t-il, j'en suis arrivé à un alignement systématique qui me paraissait être la manière la plus neutre de travailler la même forme.* »



Claude Viallat, *Sans titre*, 1966, Huile sur toile, 130 x 140 cm, Montpellier, Musée Fabre,  
© musée Fabre de Montpellier Agglomération, cliché Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris 2014

## 2.3 Supports / Surfaces

À la fin des années 1960, plusieurs artistes originaires du sud de la France, souvent liés par des liens d'amitié, s'engagent dans un travail de déconstruction systématique de la peinture traditionnelle : Claude Viallat peint des surfaces sans support sur lesquelles il imprime une forme quelconque, Daniel Dezeuze utilise des supports sans surface et déroule le châssis comme du bois souple, et Patrick Saytour teint recto verso le quadrillage du châssis sur la toile. En mettant l'accent sur la matérialité de l'œuvre, Viallat comme ses amis font voler en éclat les codes de valorisation esthétique et commerciale de l'œuvre d'art. Souvent exclus des lieux institutionnels, ils privilégient les espaces de plein air, où ils déploient librement leurs productions livrées à l'action destructrice du temps : Coaraze, petit village de l'arrière-pays niçois, est investi durant l'été 1969. Survient l'été suivant une série de manifestations, principalement dans le midi de la France (Aubais, plage de Maguelone, Le Boulou, Banyuls-sur-Mer, le lit du Paillon, etc.). Supports / Surfaces donne son nom à l'exposition de septembre 1970

à l'ARC du musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Viallat, Dezeuze, Saytour, Valensi y participent, ainsi que Bioulès et Devade à titre d'invités. Bien vite, des dissensions théoriques et politiques apparaissent dans le groupe qui se scinde. Viallat en démissionne en mai 1971. Pendant ces années décisives, il a entrepris de considérer séparément tous les éléments constitutifs de la toile - trame, fils, nœuds... -, ce qui l'amène à de nombreux allers-retours entre la toile et les objets : les fragments de filet, les écheveaux de corde sont rigidifiés en étant trempés dans le goudron ou le Rubson jaune. D'instinct, l'artiste tente de retrouver des gestes archaïques : différentes manières de nouer, liaison de la corde et du bois, prises sur des morceaux de bois, des galets... En 1972, une visite à la grotte préhistorique de Gargas connue pour ses empreintes de mains, l'impressionne et le confirme dans ses recherches. Il s'intéresse aux processus d'imprégnation de la couleur dans le support, mettant à mal son système : c'est la « période pourrie », durant laquelle il utilise des colorants peu stables (éosine, bleu de méthylène), soumis au soleil, à la pluie et au vent. Il applique un fer rougi – allusion aux ferrades camarguaises – sur la forme, créant un vide à l'intérieur de la toile. Cette période de remise en question prend progressivement fin avec le retour de Viallat dans le Sud et son installation à Marseille en 1973 comme enseignant à l'École des beaux-arts de Luminy.



Claude Viallat, *Sans titre*, 1970, Colorant sur tissu, solarisation, 295 x 76 cm, Montpellier, musée Fabre © musée Fabre de Montpellier Agglomération, cliché Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris 2014

## 2.4 Plénitude de la forme

Les années 1970 offrent une variété choisie dans la construction de la forme. Celle-ci n'est plus forcément unie, mais peut être composée d'une myriade de couleurs. La toile, non préparée et non encollée, sert de réserve, tandis que la forme circonscrite par la couleur scande la décennie. L'artiste, tout en gardant la systématisation propre à son vocabulaire formel, se libère progressivement de la monochromie. Les formes, peintes sur différents lais, peuvent aussi, en empruntant des orientations nouvelles, faire danser le motif. La grille surfacienne s'éloigne peu à peu.

C'est également une période foisonnante pendant laquelle il réalise de nombreux hommages aux grands maîtres de la peinture, à commencer par Matisse et Manet. *Fenêtre à Tahiti* en est un des exemples les plus fameux. Les dessins, documents rares conservés au musée national d'Art moderne, présentent toutes les étapes de construction ; l'artiste y trace une véritable analyse de décomposition formelle de la toile matisseenne, « indication des trajets de l'imagination. Il ne s'agit pas d'une copie de la Fenêtre à Tahiti de Matisse mais d'un souvenir retranscrit par des déplacements de mémoire. » *L'hommage à Manet*, lui, acidulé et somptueux, offre une surface très composée, très empâtée, où la forme Viallat vient contredire ou dialoguer avec des rayures. La forme évolue : la grande bâche réalisée à Marseille pour être exposée à l'abbaye de Sénanque à l'été 1978, d'abord peinte d'un seul côté, est reprise par l'artiste et présentée suspendue en recto verso à l'automne. La forme entre dans une nouvelle ère. Prolifique, mouvementée et en mouvement, elle se découvre libre, explorant l'espace pictural dans toutes ses possibilités.



Claude Vierrat, *Fenêtre à Tahiti*, 1976, Colorants mordants et acrylique sur store à franges, 207 x 170 cm, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne/ Centre de création industrielle, Achat en 1983 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés © ADAGP, Paris 2014



Claude Vierrat, *Sans titre*, 1978, Acrylique sur parasol, diam. 180 cm, Collection Henriette Vierrat, © Pierre Schwartz © ADAGP, Paris 2014

## 2.5 L'éloquence de la couleur

La couleur est l'une des dimensions fondamentales de l'œuvre de Viallat. Elle est, plus qu'un simple outil du peintre, une présence vivante à ses côtés, et il avoue lui-même un lien indissoluble avec elle : « *Je m'arrête quand la couleur m'a mis dehors.* »

La maturité picturale des années 1980 permet à l'artiste de s'investir pleinement dans la couleur, d'explorer des mélanges inédits et des textures, de revenir à la touche. C'est un réinvestissement profond, au sein de très grandes compositions colorées qui, aujourd'hui, restent des jalons incontournables dans son œuvre. Amoureux de la fugacité de la couleur dans ses premières œuvres – qui parfois s'évanouissaient sous des solarisations ou l'utilisation d'éosines, de bleus de méthylène, de colorants mordants pour bois, ni solides ni durables, l'artiste s'approprie la peinture acrylique dès sa commercialisation en France. Peinture ductile, proche de la teinture si elle est utilisée liquide, dense au contraire en pâte ou demi-pâte, l'acrylique propose des qualités de couleur et de conservation nouvelles. A l'occasion de la Biennale de Venise, où Viallat représente la France en 1988, il investit les palettes colorées des grands maîtres vénitiens, Titien, le Tintoret ou Véronèse. Claude Viallat joue à inverser le métier du peintre : mettre des couleurs sur une surface idéale. Il appose des couleurs sur une surface matérielle qui, par son existence même, modifie la couleur. Le « beau métier » est bien plus ardu à atteindre avec des draps salis, usés. La couleur sous-jacente, préexistante, est gratifiante, et l'artiste ici s'ingénue à ce que cette couleur devienne de qualité. Vlieseline, tondi, portes, diptyques, toiles ajourées sont autant de supports où la couleur, tonique, bariolée, s'amuse à contourner ou à remplir la forme, ou danse avec le blanc en réserve pour créer une vibration et un ondolement inégalés.



Claude Viallat, *Sans titre (Hommage à Matisse)*, 1978, Acrylique sur taud de marché, 380 x 295 cm, Musée d'art moderne Saint-Etienne-Métropole © Yves Bresson © ADAGP, Paris 2014



Claude Viallat, *Sans titre*, 1991, Acrylique sur bâche, 180 x 333 cm, Collection Henriette Viallat © Pierre Schwartz © ADAGP, Paris 2014

## 2.6 Cerceaux et objets

Dès les années 70, Claude Viallat a interrogé la réalité du vide dans la peinture. La création des cerceaux est une déclinaison de l'utilisation des grands filets réalisés pendant la période Supports / Surfaces. Le travail des objets, qui ne sont pas nommés sculptures, remonte à la période où, dans son atelier de Limoges, l'artiste développe en contrepoint de la toile, les cordes et filets trempés. Seul pendant huit jours, il se lance dans la réalisation d'une très grande toile au bleu de méthylène sur blanc. La pièce fait 4 mètres par 4. Cette toile de 30 mètres est tendue par fragments de 4 mètres. Il décide, pour contrebalancer cette grand-œuvre, de créer un objet dérisoire. Ce sera un passepoil, une corde de bourrage. Sur 33 mètres, il fait des nœuds tous les 30 ou 40 cm, et les trempe dans le bleu de méthylène.

Cette corde est le début d'une longue exploration des matières issues du quotidien et des environs proches de Claude Viallat : clôtures des élevages de taureaux en Camargue, cordes, planches de bois, cercles de barriques, ficelles, bois flottés, éléments divers trouvés et accumulés au fil du temps. Il évoque également les trapelles, pièges de son enfance dans la campagne. Viallat décline les systèmes universels de construction : le fil à plomb, l'arc, évoquant les artefacts primitifs. Il développe, à partir de toutes ses références - la clenche, le garrot, les pierres, les cales - des principes d'équilibre et de tension. L'appui, la précarité, sont autant de qualités explorées plastiquement. Complémentaire de la forme peinte, l'artiste voit le fil (de la corde, du filet) comme l'équivalent de l'inter-forme.

Les cerceaux, composés de matières brutes dans les années 1970 se colorent et atteignent, dans les dernières compositions, un aspect démonstratif et visuel puissant. Collerettes de chemisiers, fragments de toiles ou de bâches s'égayent de couleurs et de motifs décoratifs. Les cerceaux eux-mêmes sont parfois peints ou ponctués de points colorés. Présentés dans des accumulations au mur de l'atelier et dans les expositions, ils forment, ensemble, une belle synthèse des travaux de l'artiste.



Vue d'ensemble de cerceaux dans l'atelier de Claude Viallat, Nîmes, printemps 2014

© Jean-Pierre Loubat © ADAGP, Paris 2014



Claude Viallat, *Sans titre*, 1995, Roue en bois, corde, diam. 44 cm, Atelier de l'artiste  
© Jean-Pierre Loubat  
© ADAGP, Paris 2014

## 2.7 Tauromachies

Viallat a toujours peint ou dessiné des taureaux. On en trouve dès 1956 sur de modestes morceaux de cartons, puis sur de petites plaquettes de bois durant son service militaire en Algérie. La tauromachie imprègne sa vie dès son enfance à Aubais où il est frappé par le rituel des « empègues » à l'aide du suint et de la suie lors des fêtes votives, où il fréquente assidûment l'arène et « passe » volontiers au taureau. Sa passion pour la course libre est demeurée intacte et ressemble au combat qu'il mène avec la peinture depuis plus d'un demi-siècle. Pour aborder le thème des tauromachies, Viallat se sert de son savoir-faire académique, rendant hommage à l'occasion à ses illustres prédécesseurs dans ce domaine, Goya, Manet ou Picasso. Comme dans le système formel des toiles, le champ figuratif est considérablement restreint : l'homme, l'animal, le combat dans l'arène. Viallat use des supports les plus variés et les plus improbables pour relancer à chaque fois différemment l'aventure de la peinture : petits morceaux de bois récupérés sur les bords du Rhône, planchettes, résidus de barques ou de cabanes, qui conservent des traces de couleurs qu'il exploite dans son travail. « *Forme et qualité du matériau ne sont pas voulues, elles sont simplement empruntées* » confie-t-il. Avec son installation définitive à Nîmes en 1979, cette activité connaît ces dernières années une nouvelle impulsion. Viallat exploite les supports les plus dérisoires et tente de revenir à un savoir-faire élémentaire, sans doute influencé par l'imagerie populaire qu'il collectionne avec avidité et qui constitue le fonds constitutif du Musée des Cultures Taurines à Nîmes qui a ouvert en 1986 : « *J'essaie d'avoir le dessin le plus modeste, le moins virtuose, le moins chic qui soit* ». Certains tissus de récupération présentant des motifs tauromachiques reçoivent la forme avec ironie et satisfont le goût particulier de l'artiste pour le kitsch et le décoratif.



Claude Viallat, *Sans titre*, 1991, Acrylique sur collage de tissu, 176 × 134 cm, Atelier de l'artiste © Pierre Schwartz © ADAGP, Paris 2014

## 2.8 Réminiscences et tentation du kitsch

Les dix dernières années de création sont marquées par une alternance joyeuse entre citations modernistes et exploitation de tissus toujours plus bariolés, moirés, vibrants. L'interprétation par l'artiste de la *Nature morte à la chaise cannée* (1912) de Picasso, en réactivant la matérialité par l'usage d'une vraie chaise cannée, témoigne du lien profond entre le maître espagnol et l'artiste. Viallat aime aussi à reprendre certains formats de toiles inaugurés à la fin des années 1970 : losanges, toiles de tente, bâches, dans des coloris parfois outranciers et toujours exaltés.

Une autre dimension voit le jour avec les expérimentations décalées, ingénieuses et acidulées sur des tissus kitsch. Les contrastes de vibration lumineuse entre face et revers, l'une très dense visuellement (imitation de paillettes, motifs zébrés, diamantés, iridescents) et l'autre mate, sont d'autant plus intrigants lorsqu'ils sont entièrement dévoilés. La finesse des voilages offre des transparences nouvelles aux œuvres recto verso. L'artiste joue des supports « invraisemblables » : velours, velours frappé ou dévoré, bâches à fleurs, à raies, lais de costumes Bollywoodiens, tissus *tie and dye*. Le motif, issu parfois de dessins animés, de *comics* américains ou de publicités, abonde une réflexion de longue date sur le bon et le mauvais goût. Raboutages, peinture sur échantillons de tissu, vivacité colorée font également place à une présence de matières plastiques cousues, offrant des contrastes de textures et de reflets. Le paroxysme de la réminiscence et de l'humour est atteint avec les lettres formant le mot « PEINTURE » sur lesquelles Claude Viallat appose sa marque.



Claude Viallat, *Sans titre*, 2014, Acrylique sur tissu imprimé, BD, 140 × 122 cm, Atelier de l'artiste © Pierre Schwartz © ADAGP, Paris 2014

### 3/ Viallat en détails

C'est vers le milieu des années 1960 que Viallat émerge sur la scène artistique française. Comme de nombreux artistes de sa génération (Parmentier, Rouan, Buraglio, Kermarrec), Viallat opte pour l'abstraction, stimulé par sa découverte de la peinture américaine. Il engage alors une analyse critique des codes picturaux traditionnels en énumérant les différents paramètres qui constituent l'œuvre (châssis, toile, forme, couleur). Annexer de nouveaux matériaux, faire éclater l'espace, mettre en scène le travail du peintre, rechercher l'anonymat, assumer la précarité de l'œuvre. sont quelques-uns des idéaux du groupe Supports / Surfaces dont Viallat est l'un des membres fondateurs. Dès 1966, l'artiste met au point son système pictural auquel il est demeuré fidèle et qui lui permet d'un coup d'évacuer le problème de la représentation : utilisation d'une forme aussi neutre que possible qui fait songer à une palette ou à un osselet. Cette forme entre en contact avec des supports variés, en se répétant à l'infini : draps de lits, toiles de tentes, rideaux, sacs de jute, parasols, voiles de bateau. Ce rebut de la civilisation est annexé dans le champ de l'art par l'artiste avec sérieux, joie et une bonne part d'ironie. Les supports neutres et purs du début ont laissé place, à partir du milieu des années 1970, à des formes de plus en plus complexes et heurtées à travers des rabouages hâtivement collés, qui font penser aux collages cubistes de Braque ou de Picasso. Les motifs préexistants des supports, comme dans les bâches militaires, rugueuses et compartimentées, autorisent les combinaisons les plus variées. La forme, toujours la même, rythme ces espaces inexorablement, semblant se jouer de toutes les difficultés. Dans certaines toiles de grand format (1996, *Sans titre*, acrylique sur bâche 290 x 424 cm, musée Fabre), l'effet

*All over* est à son maximum d'efficacité. L'artiste semble habité par une sorte d'ivresse de l'expansion infinie. L'exubérance de la couleur est à son comble avec des reflets moirés qui sont autant un hommage à l'art de Venise (Véronèse, Titien) qu'à Matisse auquel Viallat est toujours demeuré attaché, dialoguant à l'occasion avec son œuvre à travers des toiles hommages superbement colorées. Claude Viallat s'inscrit dans une longue filiation des peintres de la couleur qui va de Delacroix en passant par les fauves jusqu'à Simon Hantaï. Viallat n'a jamais dit son dernier mot. Installé à l'intérieur d'un travail « nombreux et spiralé », l'artiste guette ces « infimes déplacements », ces écarts qui orienteront l'œuvre à venir et lui apporteront, après coup, sa vraie signification.



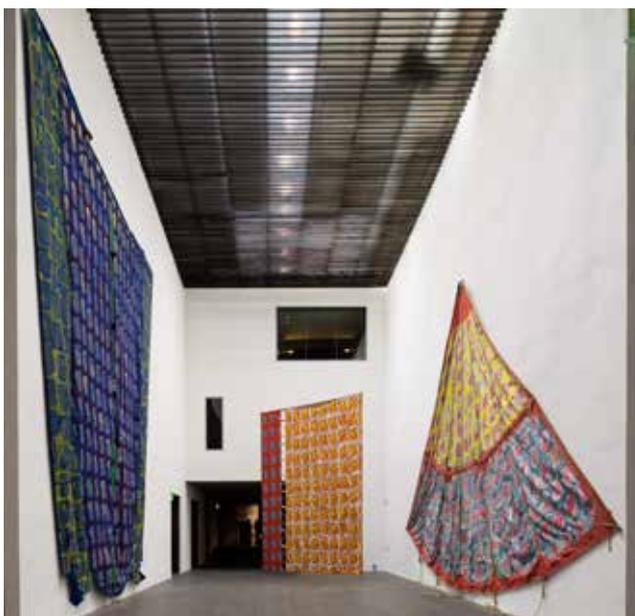
Claude Viallat, *Sans titre*, 1996, Acrylique sur bâche militaire, 280 x 180 cm, Montpellier, musée Fabre, © musée Fabre de Montpellier Agglomération, cliché Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris 2014

## 4/ Viallat investit les espaces du musée

Dans l'esprit des jeunes artistes du mouvement Supports / Surfaces, les productions de l'art devaient s'affranchir des lieux institutionnels, des réseaux commerciaux et des habitudes sacralisantes de la peinture. Les manifestations de plein air de 1969 et 1970 avaient pour but de rompre avec ces cadres rigides et d'instaurer une nouvelle manière de « prendre l'espace ». C'est à cet esprit que rend hommage le musée Fabre en investissant les différents espaces du musée au-delà des salles d'exposition temporaire : du hall Buren en passant par la cour Richier et jusqu'au département des Arts décoratifs, l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran.

### 4.1 Des œuvres spectaculaires

Les espaces d'accueil du musée, en marge de la rétrospective, étaient tout désignés pour tester de nouveaux dispositifs d'accrochage et surtout pour montrer des toiles monumentales, qui sont une des données essentielles du travail de Claude Viallat depuis le tournant des années 1970-1980 et les grandes expositions du CAPC de Bordeaux en 1980 et du Centre Pompidou en 1982. Un taud de bateau de 2012 et une tente de 1989 accueillent le visiteur dans le hall d'entrée tandis que, dans l'escalier Leenhardt, une vaste toile de 1988 en bleu et blanc signale le début de l'exposition proprement dite. Le vaste atrium Richier a permis le déploiement d'un fragment de toile de cirque déjà exposé aux intempéries sur la façade du musée de Montbéliard en 1992 et d'une immense bâche de 1993 qui avait figuré en 2007 dans l'exposition *Giants* à l'aéroport Butzweilerhof de Cologne, au centre de laquelle le système formel semble se dissoudre dans une énorme tâche bleue. Sur un autre mur est hissé un puissant taud de bateau avec des accords sidérants de violet et de vert, totalement inédit, qui a été réalisé par l'artiste en 2012 dans un atelier mis à sa disposition au pont du Gard. Dans l'espace, de biais, est suspendue une toile recto verso de 1988, contemporaine de la Biennale de Venise, qui montre toute la science colorée de l'artiste stimulé par la richesse des textures de la peinture vénitienne de la Renaissance.



Montage de l'exposition *Viallat - une rétrospective*, atrium Richier, musée Fabre, printemps 2014 © musée Fabre de Montpellier Agglomération, cliché Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris 2014

## 4.2 Claude Viallat perturbe les collections de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Légué au musée Fabre en 1967, l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, rénové et ouvert au public en 2010, révèle sur trois niveaux un intérieur bourgeois montpelliérain. Il abrite un mobilier Régence, Empire et déploie les fastes du style Napoléon III.

Claude Viallat s'empare de cet espace avec des œuvres questionnant la notion de décoratif. Tapis, nappes, dessus de fauteuils, dessus de poufs, ombrelles, passementeries, autant de matériaux utilisés depuis toujours par l'artiste, qui trouvent ici un nouveau souffle, se fondant dans le décor comme ce majestueux tissu de dentelle disparaissant presque dans les rideaux du Salon Rouge.

Claude Viallat dit beaucoup, au travers de cette sélection, des rapports étroits qu'il entretient avec les motifs et la création décorative. En scansion des espaces il souligne par des jeux de lignes, de rayures, d'ornementations, de fleurs et de points, le raffinement des objets présentés dans cet hôtel. Le lien entre ses travaux pour les soieries de Lyon, ses créations dans le domaine de la mode (bottes et sac, robe, foulards), l'intensité de son rapport à la matière foisonnante des tapisseries, tapis et autres tissus épais aux qualités absorbantes sont ici révélés. Jouant des influences géographiques, l'artiste, à la manière des modes en vogue aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles (chinoiseries, Antiquité revisitée) réinvente les tissus aux influences perses, africaines, anglaises (*Liberty*).



Présentation d'une œuvre de Claude Viallat dans le cabinet de travail de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran du musée Fabre : *Sans titre*, 1973, colorants sur drap, 300 x 210 cm, Collection Henriette Viallat  
© musée Fabre de Montpellier Agglomération, cliché Frédéric Jaumes © ADAGP, Paris 2014



Présentation d'une œuvre de Claude Viallat dans l'antichambre Rouayroux de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espéyran du musée Fabre : *Sans titre*, 1993, acrylique sur tissu, 21 x 183 cm, Atelier de l'artiste  
© musée Fabre de Montpellier Agglomération  
© Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris 2014

**Extrait d'un entretien entre Michel Hilaire, directeur du musée Fabre de Montpellier Agglomération et Claude Viallat, mars 2014, catalogue d'exposition.**

« **MH** : Dans l'exposition de Montpellier, éclatée en plusieurs lieux, tu as aussi répondu à ma demande d'investir l'Hôtel Sabatier d'Espéyran, département des Arts décoratifs du musée Fabre, un endroit où il y a des objets d'art, la collection de céramiques principalement du musée Fabre, du mobilier, des appartements conservés en l'état. Qu'est-ce qui t'a intéressé dans ce lieu ?

**CV** : Je viens de la petite bourgeoisie régionale, dans ces appartements je me retrouve, je me retrouve dans ma famille. Mes grands-oncles, les gens que je voyais de la bonne bourgeoisie aubaisienne, c'était cette ambiance de grandes pièces avec des grands rideaux, avec des canapés, des tables un peu rococo, des fauteuils, des tapisseries(...)

**MH** : Ce côté surchargé et un peu confiné(...)

**CV** : Voilà, ce côté justement du bien-être bourgeois. Me confronter à ça et mettre des toiles en discussion avec ça... un certain baroque de tissus ou de meubles contournés ... Il y a un peu tout ça qui joue, j'en suis ravi ! La première fois que je suis rentré dans ce musée, je l'ai trouvé somptueux ; cette somptuosité un peu surannée en arrière-plan dans ma mémoire fait que je ne m'y sens pas complètement étranger.

**MH** : Et puis tu ne le connaissais pas du tout...(...) Donc c'était intéressant de le découvrir au fur et à mesure. (...) Et tu as vu que les choses se sont finalement placées naturellement, et toujours avec cette règle du jeu qui était de se faufiler, de s'infiltrer, de s'immiscer dans le lieu sans être pesant puisqu'il n'y a aucune fixation, rien, aucune intervention d'aucune sorte sur l'état du musée tel qu'il est aménagé.

**CV** : C'est important mais des pièces sont en correspondance et décalent tout, déplacent tout, et interrogent (...)

**MH** : Je pense à la pièce qui est entre les rideaux rouges...(...) Les gens ne se rendent pas compte d'emblée que tu es intervenu dans ce salon de musique qui est la pièce la plus spectaculaire et la plus viscontienne de l'hôtel... cette évocation de l'Hôtel Sabatier d'Espéyran et de sa surcharge décorative fait écho à ton goût très particulier pour certains tissus kitsch, que l'on retrouve dans la dernière partie de l'exposition. »

## 5/ Les activités culturelles autour de l'exposition

### VISITES GUIDEES DE L'EXPOSITION

#### Visites individuelles

Du mardi au dimanche à 11h et à 16h

Plein tarif : 12,50 € / Pass'Agglo : 10 €  / Tarif réduit : 9 €

#### Visites guidées autour des œuvres de Claude Viallat présentées dans l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Tous les samedis à 14h de juillet à octobre 2014

Plein tarif : 8 € / Pass'Agglo : 7 €  / Tarif réduit : 5,50 €

#### Visites guidées en famille « Ceci n'est pas un haricot »

Pour les enfants de 6 à 12 ans et leurs parents

Du mardi au samedi, de 14h à 15h30 pendant les vacances scolaires

Tous les samedis, de 14h à 15h30, hors vacances scolaires

Tarif unique : 6 € par participant. Gratuit pour les moins de 6 ans.

*Il est conseillé de retirer ses billets à l'avance à l'accueil du musée.*

#### Visites guidées pour les visiteurs en situation de handicap

##### ■ Pour les publics sourds et malentendants

Samedi 20 septembre 2014, de 14h30 à 16h

Visite guidée bilingue LSF  / français oral

##### ■ Pour les publics aveugles et malvoyants

Mercredi 17 septembre 2014, de 14h30 à 16h

Visite guidée adaptée

Tarif réduit : 9 € / Groupes limités à 10 personnes

Inscription indispensable au 04 67 14 83 22 ou à [contact.museefabre@montpellier-agglo.com](mailto:contact.museefabre@montpellier-agglo.com)

#### Visite guidée pour les scolaires

Rencontre enseignants. Visite guidée suivie de la présentation des pistes pédagogiques associées à la thématique. Mercredi 10 septembre 2014 à 14 et à 16h

Possibilité de télécharger la fiche de présentation sur [www.museefabre.fr/activitesculturelles/publicscolaire](http://www.museefabre.fr/activitesculturelles/publicscolaire)

### POUR POUR LE TRÈS JEUNE PUBLIC

#### Le rendez-vous des tout-petits en été : « Le petit monde des formes et des couleurs »

Le musée Fabre propose un rendez-vous inédit pendant tout l'été. Visite guidée adapté pour les très jeunes enfants de 2 à 5 ans et leurs parents (histoires, manipulations plongeront les enfants dans l'univers ludique et coloré de l'artiste.) Les mercredis à 10h30, du 9 juillet au 27 août 2014. Limité à 10 enfants pour favoriser le confort des visites.

Tarif unique : 6 € par participant. Gratuit pour les moins de 6 ans.

*Il est conseillé de retirer à l'avance les tickets d'entrée à la billetterie du musée.*

## CYCLE DE CONFERENCES

### Les Ambassadeurs

Le musée Fabre propose en avant-première une présentation de l'exposition *Viallat – une rétrospective* dans les Maisons d'Agglomération de Montpellier.

Conférences gratuites dans la limite des places disponibles.

Programme complet à consulter sur [www.museefabre.fr](http://www.museefabre.fr)

## ATELIERS DE PRATIQUES ARTISTIQUES

### *Craquez le tableau*

« Déconstruire le tableau, repenser la peinture à partir de la notion de la fin de l'art, requestionner la peinture depuis ses origines. J'ai toujours eu un travail en spirale, qui est resté dans la même rotation. »

Cette citation de Claude Viallat initie cette journée de découverte et de création personnelle. L'objectif de cet atelier est de revisiter l'œuvre originale et singulière de l'artiste, cofondateur du mouvement Supports / Surfaces, et de créer son propre rythme, sa propre trame, sa propre forme à partir de papier coloré en jouant sur l'aléatoire et la superposition.

Atelier à la journée, à partir de 7 ans

Les 22, 23, 24 et 25 juillet et les 12, 13, 14, 26, 27, 28 et 29 août 2014.

De 10h à 12h et de 14h à 16h.

### *Hasardons-nous à former un tout*

L'expérimentation constitutive de l'œuvre du peintre Claude Viallat est le fil conducteur de ce stage. Chaque journée est dédiée à un aspect de son œuvre pour reformer, à l'issue de la semaine, un tout.

Stage de 4 demi-journées :

Du 15 au 18 juillet, du 29 juillet au 1<sup>er</sup> août, du 5 au 8 août et du 19 au 22 août 2014.

De 10h à 12h, pour les enfants de 7 à 12 ans et, de 14h à 16h, pour les adolescents et adultes.

### *Ateliers art et goût : De la chimie de la peinture à la chimie du goût*

Cet atelier propose de jongler avec les formes, les couleurs, les textures et les saveurs dans les glissements d'états (mou, solide, liquide, cassant).

Le musée propose ici un cadre de recherche pour composer et explorer ensemble des questions plastiques : couleur, fond, forme, support avec comme toile de fond les œuvres de Claude Viallat.

Atelier à la journée, à partir de 7 ans

Les samedis 26 juillet, 23 août, 13 septembre et 11 octobre 2014.

De 10h à 12h et de 14h à 16h.

*Les enfants de 7 à 11 ans doivent être obligatoirement accompagnés d'un adulte. Au cours de l'atelier, les participants sont amenés à manipuler des aliments. Les personnes présentant des allergies alimentaires ne sont pas admises à l'atelier.*

Tarifs des ateliers - Stages à la journée ou sur 4 jours :

De 6 à 17 ans : Plein tarif : 6 € / Pass'Agglo : 5 € 

Adultes : Plein tarif : 8 € / Pass'Agglo : 7 € 

Pour une séance de 2h (à multiplier par le nombre de séance dans le stage)

#### POUR DÉCOUVRIR L'EXPOSITION EN AUTONOMIE

##### La Viallat Box

###### NOUVEAU !

Afin de découvrir l'exposition en famille et à son rythme, le musée Fabre met à disposition des boîtes avec un dispositif inédit composé d'un matériel ludique et adapté.

Tarif : 2 € - Disponible à l'accueil.

Ces boîtes seront disponibles auprès des crèches et structures d'accueil petite enfance, dès la rentrée scolaire.

##### Le livret-jeux

Le livret-jeux vous invite à parcourir, en famille, l'univers coloré de Claude Viallat.

Disponible gratuitement à l'accueil

#### LA GRANDE LEÇON DE PEINTURE

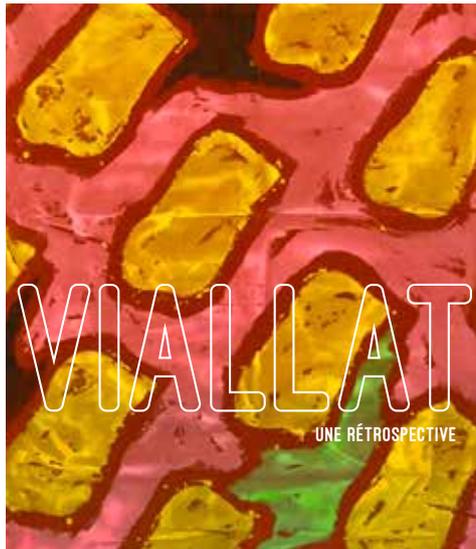
##### Festival Montpellier Danse

Dans le cadre du festival Montpellier Danse 2014, le musée Fabre de Montpellier Agglomération a souhaité s'associer aux grandes leçons de danse données par les grands chorégraphes et programmées sur des places publiques de Montpellier.

A cette occasion, Elias Lazaridis, assistant du chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui donnera une grande leçon de danse sur le parvis Buren du musée Fabre, le samedi 28 juin à 10h. Cet événement sera suivi par une grande leçon de peinture, inaugurant ainsi l'exposition d'été « *Viallat, une rétrospective* ». Les participants à la grande leçon de danse seront invités gratuitement de 11h00 à 12h00 pour découvrir librement l'exposition.

## 6/ POUR ACCOMPAGNER LE VISITEUR

### Catalogue « Claude Viallat – une rétrospective »



**Edition Somogy, 39 €,**

**400 pages**

Auteurs : Michel Hilaire, Marie Lozón de Cantelmi, Yves Michaud, Marcelin Pleyne, Raphael Rubinstein et Claire Viallat-Patonnier



*Avec le concours de la Préfecture de région du Languedoc-Roussillon - Direction régionale des affaires culturelles*

### SOMMAIRE

**Claude Viallat. Une rétrospective**

par Michel Hilaire

**Claude Viallat. Une vie pour la peinture**

par Michel Hilaire

**Claude Viallat. Un panorama**

par Raphael Rubinstein

**Claude Viallat : entretien avec Michel Hilaire**

Nîmes, atelier de l'artiste, 28 mars 2014

**Claude Viallat. Dimensions d'une oeuvre**

par Yves Michaud

**Ornement et détournement**

par Marie Lozón de Cantelmi

**Viallat encore une fois ou l'originalité singulière de la répétition**

par Marcelin Pleyne

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération rend hommage à Claude Viallat, figure essentielle du XX<sup>ème</sup> siècle et de l'art contemporain. Presque cinquante ans après l'invention de sa forme, en 1966, trente ans après l'exposition majeure du Centre Pompidou, l'idée d'une rétrospective a germé, dans un dialogue permanent et riche avec l'artiste nîmois, né en 1936. Personnalité majeure du mouvement Supports / Surfaces dont il est un des membres fondateurs en 1970, l'artiste a développé depuis une oeuvre prolifique, majestueuse, une oeuvre de peintre et, au-delà, d'exploration des matériaux les plus diverses.

Des oeuvres de jeunesse aux toutes dernières créations, l'exposition et le catalogue offrent un parcours au sein même de la matière picturale, et des expérimentations de la forme.

Une carte blanche a été confiée à l'artiste qui investit les lieux majeurs du musée Fabre : l'atrium Richier et ses espaces monumentaux, l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, département des arts décoratifs du musée.

Ce catalogue retrace cette aventure auprès de l'artiste et constitue le témoignage précieux d'une création toujours en mouvement.

### Petit journal de l'exposition

Ce petit journal accompagne le visiteur dans sa visite en présentant le parcours muséographique de l'exposition. Gratuit, disponible avec le billet d'entrée à l'exposition.

## 7/ Prochainement au musée Fabre de Montpellier Agglomération

Nouveaux regards sur les collections / Accrochages

### HOMMAGE À JEAN HUGO

Septembre 2014

À l'occasion des 30 ans de la disparition de Jean Hugo (1894 - 1984), arrière-petit-fils du poète, le musée Fabre révèle à travers un nouvel accrochage ses récentes acquisitions.

L'achat d'un ensemble de référence composé de trois œuvres de l'artiste ainsi que d'une collection de livres a permis d'enrichir sensiblement le fonds du musée Fabre, qui lui avait consacré une rétrospective en 1995.

### 2<sup>ÈME</sup> ÉDITION DU PRIX FÉLIX SABATIER

Une récompense pour les nouveaux talents des écoles des Beaux-Arts

Décembre 2014

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération s'est associé à la Fondation Typhaine et à cinq écoles supérieures des Beaux-Arts du Sud de la France pour créer le prix « Félix Sabatier ». Destiné à soutenir la jeune création plastique qui s'épanouit dans les écoles d'art, ce prix distingue les œuvres d'étudiants diplômés des écoles partenaires selon le vote d'un jury de professionnels du monde de l'art. Ce prix offre aux lauréats de cette seconde édition trois bourses de 10 000€, deux fois 5 000€ et l'opportunité d'exposer au sein des collections du musée Fabre pendant trois semaines.

### ALBERT AYME

Décembre 2014

Suite à l'exposition *Viallat - une rétrospective*, le musée Fabre de Montpellier Agglomération met en lumière l'œuvre d'un autre précurseur de la toile libre, Albert Ayme, premier artiste à avoir exposé, en France, des toiles libres non montées, en 1962. L'artiste revendique une filiation avec Robert Delaunay et Paul Klee (travail sur les couleurs primaires et sur la conception musicale de la peinture). Créateur de la méthode de « tressage des trois couleurs primaires » et du « relief soustractif », Albert Ayme pratique la peinture sur des formats monumentaux, souvent spectaculaires avec un fort impact visuel, comme en témoignent les œuvres du musée Fabre, noires et blanches avec une incursion de couleur. Les frises murales suivent de très près son passage à l'abstraction, opéré en 1960. Ce travail trouve une résonance immédiate chez Francis Ponge, Philippe Sollers, Jacques Henric qui se feront premiers critiques et défenseurs de l'artiste.

## HENRI DE MAISTRE

Printemps 2015

Le musée Fabre rend hommage à Henri de Maistre, suite au don, en 2005, de sa famille, de quatorze œuvres peintes toutes en rapport avec le séjour du peintre à Montpellier entre 1939 et 1943 et de trente-deux œuvres graphiques, préparatoires ou en lien avec le premier ensemble. Un choix des plus belles œuvres de cet artiste, dont les origines sont dans le Languedoc, sera présenté au printemps 2015.

Henri de Maistre s'est tourné, au début de sa carrière, vers la peinture religieuse et parallèlement il propose une œuvre profane, faite de paysages, portraits de proches, natures mortes, scènes de la vie quotidienne. Il puise ses racines chez Delacroix, Ingres, Cézanne et Gauguin, et sa peinture est proche des peintres de la Réalité Poétique (Briançon, Cavallès, Legueult, Oudot...) dont le musée Fabre possède un fonds constitué par acquisition et dépôt, entre 1936 et 1940.

## Exposition événement de l'été 2015

### LE SIÈCLE D'OR DE LA PEINTURE NAPOLITAINE

Du 13 juin au 11 octobre 2015

Après le succès de l'exposition *Corps et Ombres, Caravage et le Caravagisme européen*, le musée Fabre souhaite faire découvrir au public un foyer artistique européen majeur au XVII<sup>e</sup> siècle, Naples, alors une des cités les plus peuplées et actives d'Europe.

Depuis l'arrivée de Caravage en 1606 jusqu'au triomphe de Solimena peu avant 1700, la peinture napolitaine évolua entre un naturalisme expressionniste et tragique et un goût baroque et sensuel pour la couleur et le mouvement. Sujets religieux, mythologiques, batailles, natures mortes, paysages témoignent de la fertilité et de l'imagination des peintres napolitains dont les plus importants seront exposés à Montpellier (Caravage, Ribera, Stanzione, Artemisia Gentileschi, Giordano, Recco, Cavallino, Solimena, etc).

L'exposition se penchera sur les liens entre l'art et l'histoire mouvementée de Naples, de l'éruption de Vésuve en 1631 à la peste de 1656, en passant par la révolte de Masaniello en 1647.

Cette manifestation est organisée par le musée Fabre en collaboration avec l'Institut national d'histoire de l'art et l'Institut national du Patrimoine à Paris. Elle bénéficie de l'aide scientifique de Nicolas Spinosa, ancien surintendant du pôle muséal de Naples. De nombreux prêts des musées français et européens offriront un vaste panorama sur un des plus brillants moments de l'art italien.

## 8/ Informations pratiques

**Musée Fabre de Montpellier Agglomération**  
**39 bd Bonne Nouvelle - 34000 MONTPELLIER**  
**Tél. 04 67 14 83 00 - [www.museefabre.fr](http://www.museefabre.fr)**

### Horaires de l'exposition

Du mardi au dimanche, de 10h à 18h

Fermé le lundi. Ouvert le 15 août.

Fermeture des guichets ½ heure avant la fermeture du musée.

### Tarifs

Plein tarif : 9 € - Pass'Agglo : 8 €  - Tarif réduit : 7 € - Billet famille : 18 €

### La e-billetterie

Facilitez votre visite au musée Fabre grâce au nouveau service de e-billetterie sur [www.montpellier-agglo.com/museefabre](http://www.montpellier-agglo.com/museefabre)

Les visiteurs qui se seront procuré leur billet d'entrée en ligne pourront se présenter directement à l'entrée de l'exposition, munis de leur billet imprimé.

### Accueil des groupes

Renseignements et réservations

- Adultes : [groupes.museefabre@montpellier-agglo.com](mailto:groupes.museefabre@montpellier-agglo.com)
- Scolaires : [public.museefabre@montpellier-agglo.com](mailto:public.museefabre@montpellier-agglo.com)

### Locations d'espaces pour événements privés

- [accueil.museefabre@montpellier-agglo.com](mailto:accueil.museefabre@montpellier-agglo.com) / Julien Prade - 04 67 14 83 36

### Accès

- Sortie d'autoroute A9 conseillée :

Montpellier Est

Suivre direction « Centre Historique »

Entrer dans Montpellier et suivre « Le Corum »

- Parking conseillé : Corum

- Tramway

Lignes 1 & 2: arrêts « Comédie » ou « Corum »

Ligne 4 : arrêt « Corum »

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap

**Plus d'informations sur [www.montpellier-agglo.com/museefabre](http://www.montpellier-agglo.com/museefabre)**

## 9/ Les soutiens de l'exposition

Telerama

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

# LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama<sup>1</sup>

PARTAGEZ VOTRE ÉMOTION

Racontez-nous votre coup de cœur de spectateur sur :  
[avisdespectateur@telerama.fr](mailto:avisdespectateur@telerama.fr)

## France Culture



### **France Culture partenaire du Musée Fabre soutient l'exposition *Viallat - une rétrospective*.**

France Culture apporte chaque année son soutien à de nombreux événements culturels et scientifiques de qualité.

Véritable exception dans le monde des médias depuis sa création en décembre 1963, France Culture n'a jamais eu autant d'audience et d'influence.

France Culture Plus, France Culture Papiers, France Culture Forums... Au-delà de l'antenne qui rassemble chaque jour plus d'1 million d'auditeurs, la galaxie France Culture ne cesse d'étonner et de se développer.

Ecoute, réécoute, podcast : [franceculture.fr](http://franceculture.fr)

### **Contacts**

Jean-Marie Guinebert / Responsable de la communication / 01 56 40 23 40

Gaëlle Michel / Partenariats / 01 56 40 12 45

**Contacts presse**

**MONTPELLIER AGGLOMÉRATION**

Frédérique Touraine : 04.67.13.60.20 / 06.75.92.55.25  
f.touraine@montpellier-agglo.com

**PRESSE NATIONALE OPUS 64**

Valérie Samuel & Patricia Gangloff  
01 40 26 77 94 / p.gangloff@opus64.com

**Montpellier Agglomération**

50 place Zeus - CS 39556 - 34961 Montpellier cedex 2  
Stations Tramway ligne 1 : Léon Blum et ligne 4 : Place de l'Europe

[www.montpellier-agglo.com](http://www.montpellier-agglo.com)



**Montpellier**  
Agglomération